

BOURBON-LANCY Photographie

« Sur les Coréens, on ne sait rien »

L'exposition photographique en noir et blanc du séjour en République Populaire de Corée (Corée du Nord) a débuté samedi dernier à l'espace Robert-Cochet. Son auteur, Laurent Jeannin, nous conte cette expérience peu commune en pays ermite, une rencontre avec l'altérité.

En 2017, au plus fort des tensions balistiques, Laurent Jeannin formait le projet d'aller poser son regard au pays de Kim Jong-un. Après plus d'un an de démarches, il arrivait non sans mal à Pyongyang, le 1^{er} septembre 2018. La République populaire démocratique de Corée lui ouvrait ses portes, mais sous contrôle permanent.

Pourquoi ce voyage en Corée du Nord ?

« La Corée, c'est l'altérité ultime sur la planète. C'est un dernier pays communiste qui suit le paradigme originel dit "soviétique". Même pour la Chine on ne parle pas de communisme. Cuba a eu des changements importants, c'est une destination plus touristique, alors que la Corée reste un pays ermite, fermé. Il faut vraiment montrer patte blanche pour y être accepté. J'ai voulu poser un regard en noir et blanc et en argentique sur ses habitants et leur mode de vie. Me départir de toute démarche politique, pas comme les médias qui braquent toutes les caméras sur son dirigeant Kim Jong-un, tandis que sur les Coréens, on ne sait rien. J'ai donc fait un choix résolument esthétique, sans fard ni maquillage. »

“ Nous avons droit de faire des signes aux Coréens du sud, alors qu'eux n'ont absolument pas le droit. ”

Laurent Jeannin, photographe

Quelles démarches a-t-il fallu faire ?

« Il m'a fallu constituer un dossier et presque un an pour enfin obtenir toutes les autorisations, sachant que j'allais écrire le livre *Visa pour la Corée*. Le 31 août, d'abord à Pékin avec mon groupe où j'étais le seul Français, nous avons assisté à une réunion préparatoire obligatoire pour être autorisé à partir. Les recommandations très précises reprenaient les termes du contrat que j'avais signé. Ce qui est autorisé, ce qui est banni. Un fait qui en dit long comme : comment plier correctement un journal pour éviter que le visage du "Grand Leader" ou celui d'un autre dignitaire ne soit barré par un repli disgracieux incompatible avec le res-



Laurent Jeannin expose à l'espace Robert-Cochet. Photo JSL/Rémi LANGLOIS

pect qui lui est dû. »

Que retenir-vous de ce séjour ?

« Arrivés à Pyongyang, trois guides ne nous ont pas quittés des yeux durant les 11 jours, 24 heures sur 24, veillant à la discipline, nous prévenant de naïves conduites possibles vues comme des offenses. Ils s'exprimaient en anglais. Les Coréens, par le passé dans les guerres, ont beaucoup souffert, ce sont des gens méfiants. Mais j'ai pu faire des rencontres intéressantes. Ils sont curieux aussi. Ça commence par un sourire, par un regard (sans masque à cette époque), c'est là que le langage du visage est important. J'ai essayé de capter dans mes photos toute la poésie du quotidien, porteuse de sens finalement, c'est la géométrie de l'instant. Ce que je retiens c'est à la ligne de démarcation entre Nord et Sud. Nous avions droit de faire des signes aux gens en face, alors que ceux du Sud n'ont absolument pas le droit, ils sont surveillés par des caméras et des militaires sont postés et armés. Un autre souvenir, dans le mausolée des "Grands leaders" : par rangs de quatre, nous dûmes nous incliner de façon synchronisée devant deux statues de cire représentant les personnages de Kim Il-sung et Kim Jong-il, le président éternel de la Corée. Chez eux, le patriotisme est très fort envers "leurs pères" à qui ils doivent la liberté. Il faut toujours être bien habillé, s'endimancher. Là-bas, tout le monde est fonctionnaire, les logements sont gratuits, tous sont dévoués aux dirigeants. Tous participent à l'entretien des routes, des parcs, le collectivisme est leur raison de vivre en autarcie, c'est leur liberté. »

Propos recueillis par Rémi LANGLOIS (CLP)

Exposition du vendredi au lundi et jours fériés du 26 septembre au 19 octobre de 15 à 18 h à l'Espace Robert-Cochet. Entrée libre. Séance au cinéma Rio Borvo de Bourbon-Lancy le jeudi 15 octobre à 20 h 30. Renseignements : 03.85.89.23.23.